

## EVANGILE selon SAINT LUC XIX, 45-48

Contrairement aux autres Evangiles synoptiques, Saint Luc ne s'embarrasse pas de détails ni de circonstances. Il n'est plus question ni de bœufs ni de colombes, le texte ne parle pas non plus de la « colère » de Jésus mais du fait « d'expulser » comme on le ferait avec des intrus. Deux mots semblent se détacher nettement : prière et brigands.

Mais qu'est-ce que la prière ? Bonne question à laquelle on ne saurait répondre de façon satisfaisante avec des formules toutes faites. Si la prière est une réponse à Dieu, il faut préalablement un minimum de relation vraie avec lui pour lui parler, condition préalable et essentielle. Dans un marché, il y a un dialogue minimum qui concerne directement l'objet échangé mais implique peu les personnes en présence. Réduire la prière à ce degré c'est la vider de son essence, il suffit de relire ou d'entendre de façon neuve la prière de Jésus, le Notre Père ou celle du publicain... Nous sommes très loin d'un commerce ! La prière suppose donc un acte de foi qui affirme que Dieu EST et qu'il est présent, que je me situe par rapport à lui tel que je suis, tel que je me sens peut être, mais aussi tel qu'il me voit. De là peut naître un dialogue qui sera prière si l'écoute est réciproque.

Le temple de l'époque de Jésus avait été construit comme « *maison de prière* », selon le passage du Livre du prophète Isaïe(56, 7) que cite Jésus, le texte dit même « *maison de prière pour tous les peuples* » ce qui exclut de considérer les étrangers comme des intrus. Les présences anormales et dérangeantes se nomment : donnant-donnant, revendication, recherche de profit, vanité. Ce sont d'ailleurs des attitudes mal venues dans des relations d'affection ou d'amitié. D'autre part, le temple comme la maison sont des lieux ouverts, accueillants, lumineux fiables, alors que la caverne se réfère à un degré de civilisation ou de civilités peu élevé. Elle symbolise plutôt la dissimulation, l'enfermement, l'obscurité peu attrayante et la peur. Il y a peut être eu des époques où la crainte était une forme d'incitation à la prière mais la perspective a été réévaluée à la lumière de l'Evangile. Le premier temple à laisser habiter par l'Esprit de Dieu, lumière, vie et joie, c'est le cœur de chacun puisque nous sommes Temples de Dieu depuis notre baptême. Sans doute y a-t-il aussi quelques cavernes encore ténébreuses, mais, avec la grâce du Seigneur, nous ne les laisserons pas squatter par les « brigands ».

C'est justement l'autre mot de ce passage d'Evangile. Ce terme est d'usage beaucoup moins fréquent aujourd'hui, mais il désigne des voleurs violents, n'hésitant pas à recourir à des armes si besoin, des voleurs organisés en bande. Il ne s'agit pas de ces pensées fugaces qui semblent distraire un moment de ferveur. Dieu sait si, dans ce cas, il ne s'agit pas d'ouvrir la porte à un souci « étranger » à nos propos mais riche d'enseignement. Non, les brigands pillent nos efforts de charité, assomment notre espérance et s'installent pour susciter des comportements égoïstes, mortifères exactement contraires à la Bonne Nouvelle. Les scribes et les pharisiens de la fin du texte sont un peu cela, mais nous avons tous en nous quelque scribe ou pharisien à « enseigner ». C'est la Parole du Christ lue, écoutée, relue, méditée qui a la voix assez forte pour les déloger jusqu'à une prochaine attaque.

Donne nous Seigneur un cœur assez grand pour accueillir ton Amour à profusion et laisser le moins de place possible aux « brigands ». Que ton Esprit en illumine tous les recoins pour débusquer les cavernes où l'idole de l'argent, du profit, de la recherche de soi tente de dresser sa statue. Mère Mectilde, notre Fondatrice, disait : « j'habite chez Dieu », ce pourrait être une phrase magique pour repousser des hôtes indésirables....